



La Compagnie du i



Séraphine (solo)

Tentative d'oralité contrariée

Contact : Mathilde Dromard (+33)6 62 53 93 42
compagniedui@gmail.com / www.lacompagniedui.com
Siret 53278663900023 / APE 9001Z / Licence PLATESV-R-2022-004247



Festival Le Grand Ménage de Printemps . La Tour d'Aigues
crédit photo Hervé Vincent

Séraphine (solo)

Tentative d'oralité contrariée

Spectacle tout terrain

Tout public dès 5 ans

Durée 50 min

Être insaisissable, tissé de timidité, d'exigence et d'incongruité, Séraphine vient dire quelque chose d'important. Elle est tellement vibrante de l'urgence à partager sa révélation qu'un tas d'embûches se présente sur son parcours.

Qu'à cela ne tienne, Séraphine a plus d'un tour dans son sac, sa joie du partage et sa pugnacité reprennent le dessus. Elle nous embarque dans son énergie de vie, son chant d'amour, sa poésie du minuscule.

Révélant sa fougue et sa délicatesse, elle nous invite l'air de rien, à reconsidérer le présent, à revisiter nos contradictions, nos difficultés à dire l'essentiel, avec tendresse, dans un sourire.

de et avec Mathilde Dromard

regard complice clown Caroline Obin

regard complice corporalité Yves Marc

lumière et son Olivier Forma / Damien Veysière

Aide à la création

Mairie d'Avignon . Conseil Départemental de Vaucluse

Soutiens financiers

DRAC PACA

Soutiens accueil en résidence

La Factory (Avignon) . Les Rencontres de la Haute-Romanche (La Grave)

Le Dakiling (Marseille) . La Cave Poésie (Toulouse)



crédit photo Sébastien Fayard

Séraphine

Beauté insoupçonnée

Ce qui m'intéresse profondément, c'est de **révéler ce qui nous rend beaux** mais qu'on a peine à voir. Mettre en valeur nos failles, les mécanismes que nous mettons en place pour masquer nos peurs, nos révoltes et la tendresse de nos cœurs. Ce que l'on considère comme des défauts et qui fait pourtant tout notre charme.

Il me semble que nous manquons d'endroits, de discours, qui nous autorisent à exister dans notre pleine particularité. Que nous sommes plus prompts à nous juger qu'à nous aimer. Or quelque chose me dit que **nos plus précieux trésors se terrent dans ce que l'on cache le plus à nos semblables.**

La scène, la proximité des spectateurs, la convergence des regards, délimitent un espace à l'écart du quotidien : quelque chose en nous est disponible pour voir, pour recevoir.

Je suis persuadée qu'en mettant en scène des êtres extrêmement singuliers, enthousiastes et maladroits, comme le sont tous les humains, il est possible de faire résonner chez chacun **une tendresse qu'il/elle sera capable de reconvoquer.** Plutôt que d'essayer d'être toujours plus grand, plus beau, plus fort, j'essaye, avec ce personnage, d'oser l'épure, la mise à nu, la plongée dans les profondeurs, pour contacter l'étrangeté. Je tente, grâce au sésame du rire, de m'autoriser à faire émerger une autre vérité, de **la terre, l'humus, l'humain.**

Une créature, une silhouette

Avec le spectacle *A quoi reconnaît-on un clown ?* en 2012, naît une créature à la fois débordante d'enthousiasme et extrêmement appliquée, mue par une irréprouvable envie de bien faire. Elle est guindée dans un costume trop petit pour elle comme dans les pressions qu'elle s'inflige pour tendre à la perfection. Elle se nomme alors Anne-Sophie Dullier.

Quand on garde la matière première mais qu'on en change l'organisation, ça donne **Séraphine Le Doulin.**

Elle est reconnaissable à son chignon vissé sur le haut du crâne, ses talons haut-perchés, son fard à paupière vert lézard digne d'une secrétaire des 70's, son allure de grande bringue dégingandée. Quelle que soit l'occasion, elle est toujours apprêtée, assortie avec goût (le sien) et harmonie.

Ce double clownesque est devenu une compagne de jeu et d'écriture, familière et surprenante.

Je lui suis fidèle car je crois qu'un terrain fertile de recherche se trouve précisément dans cette **porosité entre Mathilde et Séraphine** et que pour parler à chacun, il est nécessaire de partir de son terreau intime.

Contenue par l'humour et le costume qui assurent la pudeur nécessaire, j'use de cette saine schizophrénie pour faire fleurir un vocabulaire absurde et burlesque et laisser transparaître l'essence, l'air de rien.



crédit photo Sandra Thomas

prouesses minuscules

Dire quelque chose qui nous tient à coeur à des gens qui écoutent...

C'est un moment tout simple en apparence et à la fois plein d'enjeu pour elle. L'entreprise se révèle plus impressionnante qu'il n'y paraissait.

La recherche de son discours l'entraîne dans une cascade de petites actions, d'accidents, de micro-victoires sur elle-même qui retardent le moment tant espéré de la prise de parole.

On éprouve finalement un plaisir à l'attendre, assistant à un enchaînement de petites pauses qui se révèlent plus rocambolesques que ce qu'elles étaient sensées apaiser. Il est savoureux de la voir tenter des actes minuscules en prenant des chemins incongrus qui tournent à la prouesse. Et quel délice de retrouver sa gaucherie singulière qui l'handicape tout autant qu'elle la sauve, faisant survenir des solutions poétiques et inattendues à des situations toutes bêtes. Elle vibre sous nos yeux avec autant d'intensité en se servant un verre d'eau qu'en tentant de parler dans un micro mal réglé ou de manger discrètement son goûter.

parler chanter

D'embûche en surprise, elle retrouve le «presque mutisme» qui lui va si bien. Ce silence verbal des débuts qui lui permet d'exprimer la foule de pensées et sensations qui la traverse avec tout son corps, en laissant le spectateur libre de la décoder à loisir.

Et quand la parole surgit, enfin, la voix sort un peu rouillée, les mots se cherchent et elle se révèle un brin présomptueuse, délicieusement touchante dans son ambition. Mais le message est fulgurant : ce qui lui tient à coeur, c'est le contact, la rencontre avec toi, c'est la vie, ici et maintenant.

Peu à peu, la langue se déliant, malgré la timidité elle laisse place à la flamboyance du chant : on la retrouve dans son exercice favori, ce grand endroit de prédilection, semé d'embûches extérieures comme intérieures mais si délicieux quand il peut enfin advenir !

Surgit alors une vigueur qu'elle ne se connaissait pas : elle contamine le spectateur de sa fougue débordante, les vannes grandes ouvertes.



crédit photo Lydie Lecarpentier

Mathilde Dromard comédienne - chanteuse - auteure - metteur en scène

Curieuse de nature, Mathilde expérimente depuis l'enfance divers médiums pour exprimer sa sensibilité. Après une formation en **Arts Appliqués** à Olivier de Serres à Paris, elle arrive au spectacle vivant par la danse (**Flamenco**). Elle est diplômée du **Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon**, où elle se forme également à la **basse** et au chant lyrique. Elle poursuit sa **formation en chant** en explorant les registres du jazz, gospel et chants du monde. Elle fait partie du groupe polyphonique féminin Arteteca depuis 2016.

N'ayant cessé d'élargir son panel d'expressions artistiques, elle découvre différentes approches du **clown** auprès de Caroline Obin (Proserpine), Alain Gautré, Cédric Paga (Ludor Citrik) et Benjamin Dunkan. Cette posture de dialogue entre intériorité et expression devient sa compagne de route et d'écriture.

Elle co-fonde **La Compagnie du i** en 2010 et en est seule directrice artistique depuis 2015. Elle invente son propre langage absurde, poétique et clownesque en montant ses créations.

Avec Séraphine, son double clownesque Mathilde mène depuis une dizaine d'années un travail de **clown-auteur**. Cette recherche solitaire est éclairée par de régulières rencontres avec le public et Mathilde aime aussi faire ponctuellement appel à des clown.e.s complices (Caroline Obin, Thibault Patain, Anne Gaillard), qui l'aident à préciser certains aspects de mise en scène et de tension de jeu.

Nourrie par des univers variés, Mathilde est aussi **danseuse** pour des metteurs en scène tels que Roméo Castellucci, Frédéric Fisbach, Gaëlle Bourges et **actrice** avec divers réalisateurs tels que Nicolas Vanier, Olivier Assayas, Nicole Garcia, Christophe Honoré...

Différentes compagnies lui font appel pour la direction d'acteur et la mise en scène de leur projet, elle collabore ainsi avec l'Opéra d'Avignon (mise en scène de *Bastien et Bastienne* de Mozart), La Compagnie Grasarossa, Marie Pagès, La Troupette... Aimant transmettre et voir éclore la singularité des personnes qu'elle accompagne, Mathilde enseigne également l'art du clown.



Caroline Obin conseil direction clown

Après un DEUG d'études théâtrales à l'**Université Sorbonne Nouvelle Paris III**, Caroline Obin se forme au **Centre National des Arts du Cirque** de Châlons-en-Champagne. Elle accomplit sa formation de clown avec **Catherine Germain** et **François Cervantès** et crée le personnage de **Proserpine**.

Artiste aux multiples ressources, c'est le défrichage de terrains artistiques inconnus qui la motive. Au cours de ses différentes créations, elle allie son besoin d'expression artistique à un travail de recherche la menant sur des sentiers inexplorés.

Dernièrement elle crée une conférence sur le rire *Rira bien qui rira* et met en scène *HOMO SAPIENS ou quand nous en aurons marre de l'art du Mamihlapinatapai*.



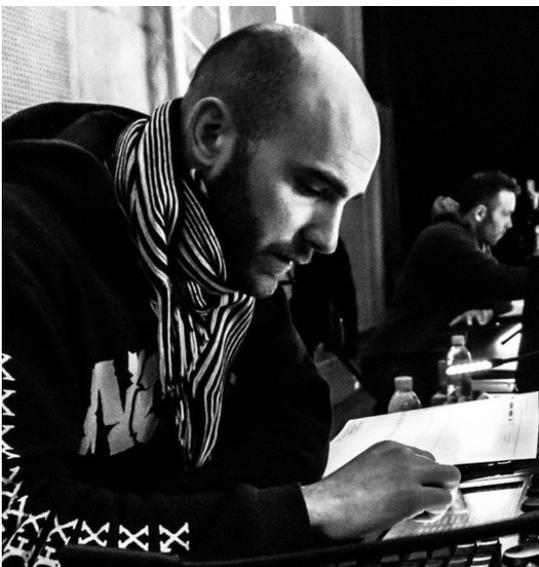
Yves Marc conseil corporalité

D'abord formé auprès d'Etienne Decroux, Yves MARC a co-dirigé avec Claire HEGGEN la compagnie Théâtre du Mouvement en région parisienne de 1975 à 2017.

La compagnie s'est produite dans plus de 60 pays et Yves MARC a dispensé son enseignement dans une vingtaine de pays.

Depuis 2017 Yves MARC a décidé de poursuivre l'aventure dans un écrin de nature, dans le Gers à Lectoure. C'est dans ce lieu également qu'il veut favoriser des accompagnements artistiques et mettre en place des résidences pour des compagnies.

Il crée récemment *Public : Mode d'emploi* dans la lignée de deux autres solos qui étudie le corps pensant, s'émouvant, regardant...



Olivier Forma régisseur lumière et son

Olivier s'intéresse très tôt aux arts visuels et sonores. Il commence par une formation en infographie puis s'oriente vers le spectacle vivant.

Formé en tant que **régisseur de spectacle** à l'**I.S.T.S.** d'Avignon, il assure la création lumière et son de spectacles de **théâtre** et d'**opéra**.

Il aime également suivre des spectacles en tournée et collabore avec la Cie Philippe Caubère sur plusieurs créations, la Cie Alain Timar, Cie Solaris, Cie du i... Des structures lui font également appel pour des installations lumières et son spectaculaires : Carrières de lumière aux Baux de Provence, Les luminescences d'Avignon au Palais des Papes, le Festival d'Avignon, Les féeries du Pont du Gard...

Au fil de ses expériences, la diversité des univers et envergures de spectacle qu'il accompagne façonne chez lui une grande adaptabilité et inventivité. Et c'est ce qu'il aime entretenir dans sa pratique.



crédit photo Sandra Thomas

la compagnie du i

Humaines limites, liberté clownesque

i comme intuition, intime, intrépide, irrévérence, imagination, incroyable, inimitable, impromptu, incongru, inouï, infini, impertinent, important, ici et maintenant...

Relever les petits riens qui font la beauté des liens humains

Persuadée que c'est en mettant en scène des êtres **extrêmement singuliers** qu'elle fera résonner chez chacun quelque chose de familier, d'universel, la Compagnie du i a façonné, dès ses débuts, une écriture intéressée par **l'humain dans ce qu'il a d'intime, de tendrement ridicule, d'indomptable, d'inavouable.**

Le choix du clown

Faire preuve d'un grand sérieux dans l'usage de l'humour, plonger dans les profondeurs avec un certain recul : ces valeurs fondatrices de la compagnie orientent rapidement la forme artistique vers le **clown**, les paradoxes et la liberté qu'il permet. Sans nez rouge mais doté d'une **démésure intérieure**. Étrangeté discrète au premier abord, qui frise la flamboyance ou l'incongruité ensuite. Presque comme tout le monde. Presque.

Création et collaboration

Mathilde débute l'expérience de la création de spectacles en duo, avec Sophie Rossano. Sous l'impulsion de cette complicité, les deux artistes fondent leur structure en 2010, se libérant de la dépendance à des metteurs en scène, **s'offrant des rôles sur mesure** et un merveilleux terrain de jeu. Les textes écrits, mis en scène et interprétés par le duo, leur permettent d'expérimenter leur langage, mettre au point leur esthétique. Sophie ayant choisi un autre chemin professionnel en 2015, Mathilde fait alors l'expérience de la direction artistique et de la création en solo. Elle aime aussi convier d'autres artistes, des personnes avec qui elle sent **une affinité et/ou des contre points qui la déplacent** dans sa manière de mettre au monde un spectacle.

Sobriété et amour du détail

La **ligne esthétique et scénographique** du i reste sobre car c'est ce qui se joue pour les êtres en jeu qui lui importe: un plateau quasiment nu, quelques accessoires, des lumières et costumes précis, évocateurs, qui permettent de situer un contexte, un point de départ. Laisser ensuite **le champs libre à l'imaginaire** et à la **relation au spectateur.**

Transmission

A travers des **stages de découverte et de pratique du clown** et du théâtre, la transmission fait partie des activités ponctuelles mais importantes de la compagnie. En s'autorisant ce mouvement, Mathilde voit l'occasion de vivifier, faire fleurir sa pratique et son expérience singulière, d'accompagner des humains aux profils très variés sur leur chemin.

Au fil des créations, la Compagnie du i est soutenue par La Mairie d'Avignon, Le Conseil Départemental de Vaucluse et La Région SUD et la DRAC PACA.



crédit photo Hervé Vincent

La Compagnie du i



Mathilde Dromard

(+33)6 62 53 93 42

compagniedui@gmail.com / www.lacompagniedui.com

Siret 53278663900023 / APE 9001Z / Licence PLATESV-R-2022-004247